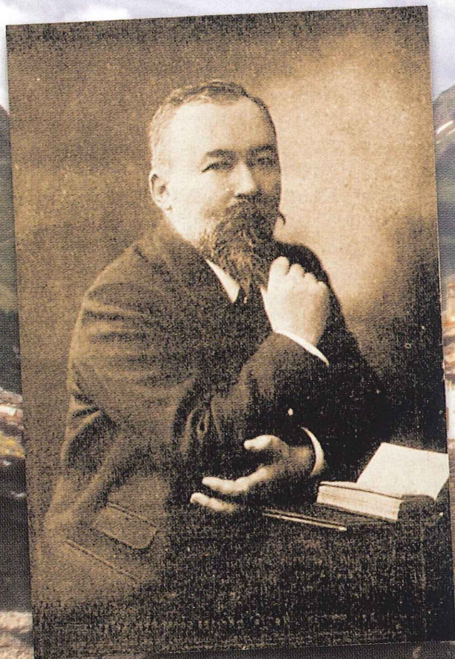


# chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises SAVOIE ET DAUPHINÉ

d'après le livre  
de Julien Tiersot



atlas sonore Rhône-Alpes n° 18

CMTRA

## Julien Tiersot (1857-1936)

### ou l'invention des musiques du monde

« L'histoire de la musique, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a fait de notables progrès. Elle ne sera point achevée avant que, étendant son champ d'action, elle ait compris dans son domaine l'étude des musiques extra-européennes. La musique des peuples éloignés par l'espace n'a-t-elle pas les mêmes droits que celle des peuples éloignés par le temps? Si différente qu'elle soit, n'est-elle pas, comme l'autre, une manifestation de la nature humaine, et, à ce titre, ne mérite-t-elle pas de fixer notre attention? Ce n'est évidemment qu'après l'avoir étudiée que nous connaîtrons le génie musical de l'homme tout entier : sa place dans nos travaux est légitimement et nécessairement marquée ».

(J. Tiersot, Notes d'ethnographie musicale, 1905-1910)

Julien Tiersot naît à Bourg-en-Bresse en 1857. Musicien, musicologue, compositeur, spécialiste de la musique savante occidentale et de la musique populaire, il publie tout au long de sa vie, et sur tous les styles musicaux. Son « Histoire de la chanson populaire en France » puise dans les nombreux ouvrages d'autres collecteurs et développe une mise en perspective toute



musicologique des origines supposées savantes ou spontanément populaires des répertoires collectés. Lors de l'Exposition de 1889, interpellé par la complexité du système musical produit par un orchestre de Java, il décide d'en faire la transcription. Au gré de ses abondants écrits, il pose le projet fondateur de compréhension des cultures musicales exotiques comme ouverture à la dimension universelle de l'humain. Bibliothécaire du Conservatoire, Professeur à l'École des Hautes Études Sociales, il enchaîne les recherches de terrain. En même temps que les traditions régionales françaises, il étudie les musiques javanaises, japonaises, chinoises, indochinoises, indiennes, arméniennes, d'Asie centrale, arabes, les répertoires des communautés noires de Louisiane et indiennes du Canada. Ce qui fait de ce rhônalpin de naissance un des précurseurs de notre ethnomusicologie moderne, et un des inventeurs de l'intérêt du public occidental pour les « musiques du monde ».

Jean Blanchard

## Chansons populaires recueillies dans les Alpes Françaises (Savoie et Dauphiné)

### Julien Tiersot

De 1895 à 1900, Julien Tiersot parcourt les Alpes françaises « en vue d'y recueillir les chansons populaires conservées par la tradition ». Cette enquête majeure aboutit en 1903 à la publication de l'ouvrage *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises (Savoie et Dauphiné)* qui reste aujourd'hui une référence capitale.

Recommandé par le Ministère de l'Instruction publique, il trouve dans les départements les interlocuteurs qui le guident dans sa recherche. Celle-ci le conduit « au plus près des frontières » dans une zone limitée par le lac Léman, Genève, Annecy, Chambéry, Grenoble, Aspres-les-Veynes, Gap, la vallée du Queyras jusqu'à Saint-Véran et par la frontière entre la France, l'Italie et la Suisse.

Il collecte lui-même 442 chansons auprès de témoins directs. Il reçoit, pour 242 titres, les contributions d'autres enquêteurs dont Joseph Siméon Favre (originaire de la vallée d'Aoste en Italie, qui collecta aussi en Tarentaise), cité comme un contributeur majeur, et de Claudius Servettaz, enseignant comme nombre d'autres collecteurs.

Julien Tiersot précise, en préface à son ouvrage, que si on ajoute tout ce qu'il a rassemblé, on

arrive à un total de 1200 à 1300 pièces comprenant aussi des documents inédits « tirés de la poussière », cahiers manuscrits de chansons et archives diverses.

Le recueil propose 227 titres dont beaucoup comprennent plusieurs versions. Julien Tiersot espère avoir apporté « une contribution de quelque importance à une étude dont l'intérêt n'est plus méconnu, en prenant l'initiative d'une recherche collective à laquelle tant de gens si divers ont coopéré, depuis le chef de l'Université de France, de hautes personnalités de l'ordre politique et administratif, des savants et des artistes des plus éminents, jusqu'à la plus simple bergère des Alpes et au plus humble montagnard ».

Aujourd'hui, en ouvrant ce recueil, on reste étonné de la diversité des mélodies, des thèmes poétiques et narratifs et de la précision des notations ornementales.

Chaque chanson est une rencontre particulière. Aussi les quinze thèmes présentés ici, interprétés par des artistes présents dans la région Rhône-Alpes, appelleront-ils l'auditeur, comme une mise en bouche, à consommer plus de ce magnifique recueil.

Évelyne Girardon



## Là-haut sur la montagne (instrumental)

**Arrangement** : Cor'Alpes.

**Interprètes** : Cor'Alpes (Christian Abriel, cor des Alpes; Nicolas Perrillat, cor des Alpes; Pascal Thormeyer, cor des Alpes).

« Chapitre 6 : Les chansons de bergers ». Multiples versions recueillies à Seez (Tarentaise), Saint-Jean-de-Maurienne, La Chapelle (Vercors), Névache (Briançonnais).

## La bergère aux champs

**Arrangement** : Cor'Alpes, Évelyne Girardon.

**Interprètes** : Cor'Alpes (Christian Abriel, cor des Alpes; Nicolas Perrillat, cor des Alpes; Pascal Thormeyer, cor des Alpes); Catherine Faure, chant; Évelyne Girardon, chant.

*Y a rien de si charmant  
Que la bergère aux champs.  
Ell' voit venir la pluie,  
Désire le beau temps.  
Voilà comm' la bergère  
Aime à passer son temps.*

*Son berger va la voir  
Le matin et le soir.  
« Oh ! levez-vous, bergère !  
Bergère, levez-vous.  
Les moutons sont en plaine,  
Le soleil luit partout. »*

*Quand la bergère entend  
La voix de son amant,  
Ell' met sa jupe rouge,  
Son joli cotillon,  
S'en va-t-ouvrir la porte  
À son berger mignon.*

*« Berger, mon doux berger,  
Où irons-nous garder ?  
— Là-haut sur la montagne,  
Le soleil y fait beau ;  
Cueill'rons la violette,  
Le romarin nouveau.*

*— Berger, mon doux berger,  
Qu'aurons-nous à manger ?  
— Des perdrix et des cailles  
Et de petits gâteaux ;  
Du vin de la bouteille  
Que j'ai sous mon manteau.*

*— Berger, mon doux berger,  
Où irons-nous loger ?  
— Là-haut sur la montagne  
Un beau château l'y a ;  
Nous logerons ensemble  
Parlera qui voudra.*

*— Berger, mon doux berger,  
J'entends quelqu'un marcher.  
C'est peut-être mon père  
Qui vient pour me chercher ;  
Couchons-nous sur l'herbette  
Et laissons-le passer.*

*Berger, mon doux berger,  
Si quelqu'un nous voyait !...  
Allons dessus l'herbette  
À l'ombre d'un buisson,  
Filant ma colognette,  
Chantant une chanson. »*

« Chapitre 6 : Les chansons de bergers ». Deux versions interprétées : De Tarentaise et de Bessans (Haute-Maurienne). « Il n'est pas de chanson plus populaire dans toutes les vallées des Alpes » nous dit Julien Tiersot. On pourrait ajouter qu'il n'est pas de chanson plus populaire, car on retrouve dans chaque collectage sur le terrain français, une ou plusieurs versions de cette chanson. Julien Tiersot cite dix versions recueillies dans les Alpes : « la moindre variante donne à ses contours un aspect presque nouveau, toujours charmant et poétique ».



## La Péronnelle

**Arrangement :** Jean-Pierre Simonnet.

**Interprètes :** Concept du Loup (Jean-Paul Autin, clarinette ; Laurence Dupré, violon ; Jean-Pierre Simonnet, mandole) ; Christine Mey, chant. Invitée : Estelle Amsellem, contrebasse.

*Av'ous point vu la Perronnelle  
Que les gendarmes ont emmenée ?*

*Ilz l'ont abillée comme ung paige :  
C'est pour passer le Daulphiné.*

*Elle avoit trois mignons de frères,  
Qui la sont allez pourchasser.*

*Tant l'ont cherchée que l'ont trouvée  
À la fontaine d'un vert pré.*

*« Et Dieu vous gard, la Perronnelle !  
Vous en voulez point retourner ? »*

*« Et nenny vraiment, mes beaulx frères ;  
Jamès en France n'entreray.*

*« Recommandez moy à mon père  
Et à ma mère s'il vous plaist ».*

« Chapitre 1 : Chansons historiques » Troisième chanson tirée du recueil *Chansons du XV<sup>e</sup> siècle* (manuscrit de la Bibliothèque nationale) publié par Gaston Paris. Julien Tiersot joint cette chanson à son recueil uniquement pour la citation : « C'est pour passer le Daulphiné » et convient qu'il n'en a pas rencontré de versions populaires au cours de ses recherches dans les Alpes, même si on en trouve une version dans les *Canti popolari del Piemonte* du conte Nigra.

## Le Beau conscrit

**Arrangement :** Thierry Nouat.

**Interprètes :** Sylvie Geniaux, chant ;  
Thierry Nouat, vielles à roue.

*« Je viens te faire mes adieux  
Avec regret, ma Rosalie.  
Je viens de tirer la milice,  
J'ai attrapé le mauvais sort.  
Cela me causera la mort  
De te quitter, ma Rosalie.*

*— Mon cher amant, que dis-tu là ?  
En te voyant, je fonds en larmes.  
Il en faut parler à mon père,  
S'il a de l'or et de l'argent :  
C'est pour te faire un remplaçant ;  
Qu'il sacrifie ma fortune.*

*— Pour de l'argent, j'en ai assez,  
Mais je suis trop de belle taille.  
J'ai parcouru ville et village,  
Par tout pays aux environs,  
J'n'en ai point trouvé d'aussi grand :  
Ma Rosalie, faut que je parte ! »*

*Le lendemain au point du jour,  
J'ai rencontré mon capitaine.  
« Bien le bonjour, mon capitaine,  
Je vous apporte de l'argent :  
Sera pour faire un remplaçant ;  
Je le ferai quoi qu'il m'en coûte.*



*— Monsieur, la loi nous le défend  
De remplacer de si beaux hommes.  
Nous vous mettrons de la Garde Impériale,  
Vous entrerez dans ce beau corps ;  
Vous y serez tambour major,  
Ferez honneur à votre famille. »*

*Me retournant les larmes aux yeux,  
Assitôt j'ai mis la main à la plume :  
« O Rosalie, ma Rosalie,  
Reçois ma lettre avec douleur !  
J'ai tant pleuré, versé des pleurs  
Qu'elles ont effacé l'écriture ! »*

*— Hélas ! que vais-je devenir ?  
Je vais me rendre religieuse.  
Je vais me rendre religieuse,  
Religieuse dans un couvent ;  
Je pleurerai mon cher amant,  
Le sort de ma tendre jeunesse. »*

« Chapitre 7 : Chansons de conscrits et de soldats ». Recueillie à Séez (Tarentaise) et à Meylan (Grenoble). Version que l'on retrouve dans de nombreux collectages (notamment dans celui de Barbillat et Touraine, en Bas-Berry)





## Les trois conscrits

**Arrangement :** Joël Bodereau.

**Interprètes :** Ceux d'en haut (Jean-Marc Brouze, chant ; Benoit Magnin, chant ; Robert Scotton, chant ; Nicolas Perrillat, chant).

*Nous sommes trois camarades,  
Tous les trois jeunes conscrits ;  
Le préfet il nous demande  
Et le capitaine aussi  
Avant de quitter nos belles  
Il nous faudra divertir.*

*Entrons donc sans plus attendre  
Dans ce joli cabaret,  
De nos charmantes maîtresses  
Qu'il nous faut abandonner.  
Buvons à pleine rasade  
De ce vin rouge et clairet.*

*L'hôtesse étendit la nappe  
En disant : « Que voulez-vous ?*

*— Apportez-nous sur la table  
Un bon membre de mouton,  
Et aussi du vin pour boire,  
Pour faire une collation. »*

*Adieu, cher père-z-et mère,  
Et aussi tous nos parents,  
A nos sœurs et à nos frères :  
Nous allons au régiment.  
Au retour de nos campagnes  
Nous serons bien plus contents.*

*La maîtresse du plus jeune,  
Elle se mit à pleurer.  
Lui disant d'une voix tendre :  
« Cher amant que ferai-je ?  
Si tu t'en vas à l'armée,  
Je vais mourir de chagrin.*

*— Adieu, chère et bonne mie,  
Ne te chagrine donc pas.  
Ne te prends pas à folie  
De (penser) à vos amants.  
Au retour de nos campagnes  
Je serai ton cher amant. »*

*Qui a fait cette chansonnette ?  
N'en sont trois jolis garçons.  
Ils l'ont faite et l'on chantée,  
En revenant du Piémont,  
En passant par la grand'rue,  
En changeant de garnison.*

« Chapitre 7 : Chansons de conscrits et de soldats ».  
Recueillie à Névache ( Briançonnais)

## La mort du porte enseigne

**Arrangement :** Robert Amyot.

**Interprète :** Robert Amyot, chant, cornemuses.

*Le vingt-cinq du mois d'avril,  
Soldats de guerre, il faut partir  
Il faut partir, soldats de guerre ;  
Il faut partir pour l'Angleterre.*

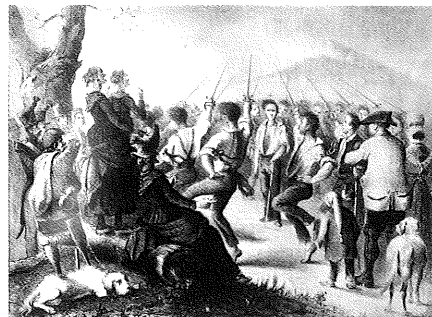
*Au premier coup d' canon tiré :  
« Y-a t-il point de nos gens blessés ?  
— Oh oui ! oh oui, mon capitaine,  
C'est notre joli porte enseigne.*

*— O porte enseigne, mon ami,  
N'as-tu pas regret de mourir ?  
— Tout le regret que j'ai au monde,  
C'est de mourir sans voir ma blonde.*

*— Ta blonde, on l'enverra chercher  
Par quatre de nos grenadiers,  
Par quatre grenadiers de guerre,  
Traverseront la mer entière ».*

*De tant loin qu'il la voit venir,  
Son tendre cœur s'est réjoui.  
« Réjouis-toi pas tant, ma blonde,  
Car ma blessure est trop profonde.*

*— J'engagerai mes diamants ;  
J'engagerai mon jupon blanc,  
Mon anneau d'or et ma ceinture,  
Amant, pour guérir ta blessure.*



*— Mie, n'engage rien pour moi :  
Je suis au service du roi ;  
N'engage rien pour moi au monde,  
Car ma blessure est trop profonde.*

*Avant qu'il soit demain midi,  
Tu me verras ensevelir ;  
Tu me verras porter en terre  
Par quatre grenadiers de guerre. »*

« Chapitre 2 : Chansons traditionnelles ; Récits légendaires et tragiques ». Recueillie à Séez (Tarentaise).  
Le thème amoureux traité ici se retrouve dans de nombreux collectages qui concernent l'ensemble des régions françaises. Julien Tiersot note quatre versions recueillies : Bonneville, Séez, Aoste et La Bâtie (Diois). Claudius Servetaz (contributeur de Julien Tiersot) en note une autre version recueillie à Les-Allinges et à Châtel (« Le soldat mourant et sa blonde »,  *Vieilles chansons savoyardes 2, La chanson du soldat*, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie)

## Le pauvre laboureur

**Arrangement :** Christian Abriel

**Interprète :** Christian Abriel, chant.

*Le pauvre laboureur,  
Grand Dieu, qu'il a de peine !  
Qu'il pleuv', qu'il vent', qu'il neige,  
Fasse les quatre temps,  
Vous le voyez sans cesse  
Le laboureur aux champs.*

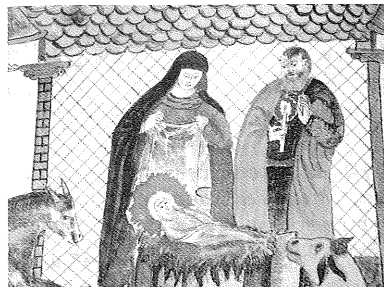
*Le pauvre laboureur  
(Il a bien du malheur)  
Mangeant que du pain d'orge  
Pour vendre son froment.  
Grand Dieu ! qu'il est à plaindre  
Le pauvre laboureur !*

*Le pauvre laboureur  
Est habillé de serge.  
Il en porte des guêtres  
Des genoux jusqu'aux pieds,  
Pour empêcher la terre  
D'entrer dans ses souliers.*

*Du ciel j'entends une voix  
Qui descend sur la terre  
Pour calmer la douleur  
Du pauvre laboureur,  
Pour calmer la douleur  
Du pauvre laboureur.*



« Chapitre 9 : Les chansons de travail ». Recueillie à La-Chapelle-en-Vercors. Une autre variante est tirée du cahier du Tour (Chamonix) et porte la date de 1816.  
« La mélodie du Vercors nous offre ainsi un nouvel exemple des transformations que le génie populaire sait apporter aux créations étrangères en se les appropriant »  
Julien Tiersot.



## Noël de Bessans

**Arrangement :** Vincent Boniface.

**Interprètes :** Les Trouveurs Valdotains (Vincent Boniface, flûte, cornemuse, chœur ; Rémy Boniface, accordéon diatonique ; Lilliane Bertolo, chant ; Alessandro Boniface, accordéon, chœur). Invité : Fernand Raimondo, vielle à roue.

*Dzens qu'éte dins votre mison  
Attapi quéme de marmotte,  
Ne tsauchez pa vostro sapon  
Prenez selamin votre socque.  
Sortez : defau est tsaufa etrandze ;  
O zi varrez miou qu'à midzorn  
Sortez, o zi varrez los andze  
Que baillon à lui lo bondzorn.*

*O son lainau su Clapay-vert,  
Tot à travers de l'Auille allegra,  
Quo floretton un biao motet  
To per caou et non pa per letra.*

*Corrin demanda à dom Pého  
Que sa de latin quarque pou  
Qu'o nos expliqué cé mystéio :  
Gloria in excelsis Deo.*

*Elle tsanson quo l'an tsanta  
Per to le moin vingt-cinq viadzo,  
Mai o nos y sain pas planta,  
Neo n'intindian pas sai langadzo.  
Demandin lie un pou la grâce  
Qu'avant quo quettan ceta place  
O la tsantan in Bessanis,  
Pa un viadzo, mais dous ou tré.*

« Chapitre 8 : Les chants des fêtes de l'année ». Recueillie à Bessans. Julien Tiersot précise que ce Noël a été composé sur un air connu « qui n'a rien en soi de rustique, ni de savoyard » et s'émerveille de « l'accent nouveau que les chanteurs ont donné en le métamorphosant. »





## Dieu d'Amour, que je souffre de peines !

**Arrangement :** Franck-Emmanuel Comte, Évelyne Girardon.

**Interprètes :** Franck-Emmanuel Comte, clavecin ; Évelyne Girardon, chant.

*Oh Dieu d'Amour, que je souffre de peines !  
Ma maîtresse s'est éloignée de moi.  
Elle qui me tenait dans ses chaînes,  
Elle me quitte sans savoir pourquoi !*

*J'avais soin dans sa belle retraite  
De garder son troupeau et le mien ;  
Je jouais sur ma douce musette  
Des airs tendres qui lui plaisaient bien.*

*Je prenais des baisers sur sa bouche,  
Mais pour elle, elle m'en rendait deux.  
Oh ! jamais je la trouvais farouche ;  
Mille charmes brillaient dans ses yeux.*

*Malheureusement un amant qui s'engage  
Sous les lois d'une ingrante beauté !  
Qu'il en coûte pour l'apprentissage  
Quand la belle a le cœur partagé !*

« Chapitre 4 : Les chansons d'amour ». Recueillie à Sééz et à Val d'Isère, poésie déjà imprimée dans *Ladoucette* (chanson pastorale du Queyras). « La mélodie, large et forte mélodée rustique, de celles que les beaux chanteurs de la montagne aiment à entonner à l'air libre, faisant résonner les échos par les rudes accents de leurs voix, et variant la ligne mélodique par des ornements vocalisés qui en renouvellent incessamment la forme »  
Julien Tiersot.

## Le galant sans argent

**Arrangement :** Patrice Combey.

**Interprète :** Patrice Combey, chant, accordéons diatoniques.

*De bon matin me suis levé ;  
Le point du jour ne m'a pas trompé.  
C'est pour aller voir une fille :  
Peut-être un jour sera ma mie.*

*Quand le soleil se fut levé :  
« Belle, allons nous promener,  
Nous promener dessus la place ;  
Nous y verrons les gens qui passent. »*

*Quand la belle fut promenée :  
« Belle, allons-nous déjeuner ?  
— Bien le bonjour, madam' l'hôtesse,  
Qu'avez-vous d'prêt pour ma maîtresse ?*

*— J'ai une tranche de jambon,  
Et une épaule de mouton,  
Et du bon vin dedans ma cave,  
Que lui faudra-t-il davantage ? »*

*Quand fut moitié du déjeuner,  
L'hôtesse demande à compter.  
« Comptez, comptez, Madam' l'hôtesse :  
Laissez déjeuner ma maîtresse. »*

*Quand fut la fin du déjeuner,  
L'hôtesse demande à payer.  
Mais le galant qu'a triste mine :  
« Avez-vous de l'argent, ma mie ? »*



*La belle tira son gant blanc  
Qui était brodé d'or et d'argent,  
D'or et d'argent en abondance :  
« Payez, l'hôtesse, en assurance.*

*Adieu, mon pauvre serviteur,  
Tu n'as pas d'quoi charmer mon cœur.  
Qui n'a pas d'argent n'a point de mie ;  
Adieu, galant, je me retire. »*

*Jamais je ne conseillerai  
À un garçon quand je l'aurai  
De s'en aller voir une fille  
Sans avoir de quoi lui payer chopine.*

« Chapitre 3 : Chansons traditionnelles ». Recueillie à Sééz (Tarentaise). Julien Tiersot remarque le caractère sans doute « plus récent » du dernier couplet.



## Réveillez-vous, belle endormie

**Arrangement :** Jean-Marc Brouze.

**Interprètes :** Ceux d'en haut (Jean-Marc Brouze, saxophone soprano ; Benoit Magnin, cor d'harmonie ; Robert Scotton euphonium ; Nicolas Perrillat, chant).

« Réveillez-vous, belle endormie ;  
Réveillez-vous, car il est jour.  
Mettez la tête à la fenêtre,  
Vous entendrez parler de vous. »

La belle a mis le pied à terre,  
Tout doucement s'en est allée.  
D'une main elle ouvrit la porte :  
« Entrez, galant, si vous m'aimez. »

Mais la belle s'est endormie  
Entre les bras de son amant ;  
Et celui-ci qui la regarde  
En lui voyant ses yeux mourants :

« Oh ! que Dieu bénisse le père  
Et la mère qui l'ont nourrie !  
C'est la plus charmante des filles  
Que jamais mes yeux ont pu voir.

Que les étoiles sont brillantes,  
Et le soleil éclatant !  
Mais les beaux yeux de ma maîtresse  
En sont encor ' les plus charmants.



Réveillez vous belle dormeuse  
Si ce baiser vous fait plaisir,  
Mais si vous êtes scrupuleuse,  
Dormez ou feignez de dormir.

— Je ne dors pas lorsque je veille ;  
Toute la nuit je pense à vous ;  
Toute la nuit mon cœur sommeille ;  
Mon bel ami, marions-nous. »

« Chapitre 4 : Les chansons d'amour ». La version interprétée ici croise trois versions de texte dont un couplet tiré de *La Clef des Chansonniers ou Recueil des vaudevilles depuis cent ans et plus* (Ballard, 1717). Julien Tiersot a recueilli des versions à Névache (Briançonnais) Clelles (Trièves) et Rumilly. Patrice Coirault consacre à ce thème un chapitre entier dans le volume II de son étude *Formation de nos chansons folkloriques*.

## Complainte du chaudronnier

**Arrangement :** Vincent Boniface, René Zosso.

**Interprètes :** Les Trouveurs Valdôtains  
(Vincent Boniface, organistrum, cœur ; Rémy Boniface, organistrum, cœur ; Liliane Bertolo, chant ; Alessandro Boniface, accordéon) ; invité : Fernand Raimondo, vielle à roue.  
René Zosso, vielle à roue, chant, voix parlée.

Écoutez, je vous en prie,  
Jeunes, vieux, petits et grands,  
Hommes, garçons, femmes et filles,  
Tous les rich' et indigents.  
Venez voëre le supplice  
Et les horribles tourments  
Qu'il faudra que je subisse  
A la fleur de mes beaux ans.

Dès ma plus tendre jeunesse,  
J'ai pris un mauvais chemin  
En méprisant père et mère  
Comme un vrai libertin.  
En avançant dedans l'âge  
Je viens toujours plus méchant :  
Je m'abandonne au pillage,  
Ce qui cause mon tourment.

Par ma mauvaise conduite,  
Je fus chassé du pays.  
Tout d'abord j'ai pris la fuite  
Par la crainte d'être pris.  
Je m'en vais en pays d'Aoste  
Pour exercer mon métier,  
Emportant dedans ma hotte  
Les outils d'un chaudronnier.

Je m'en vais d'abord en ville  
En cherchant à travailler.  
Je cachai ma malice  
Le dessein que j'ai formé





De voler dedans l'église  
De la paroisse d'Introd ;  
Ce fut par mon artifice,  
J'en suis devenu à bout.

Je suis entré dans l'église  
Comme un vrai déterminé,  
Où j'ai pillé sans remise  
D'abord les vases sacrés.  
Sans avoir de Dieu la crainte  
Ni pour lui aucun respect,  
Et m'en vais à Villeneuve  
Pour y fondre cet effet.

De mes crim' et mes offenses  
Le grand Dieu fut irrité  
A permis par sa puissance  
Qu'enfin je fusse arrêté.  
D'abord dans la ville d'Aoste  
L'on me conduit en prison.  
C'est afin que je déclare  
Tant de noires actions.

Ah ! la justice équitable,  
De m'avoir examiné !  
Pour mes crimes et mes offenses  
D'abord j'ai été condamné  
De me voir la main coupée.  
C'est pour punir mon péché.  
Malheureuse destinée  
D'être pendu et brûlé.

Devant l'église de Notre-Dame  
Une torche est allumée  
Pour faire amende honorable  
Devant toute l'assemblée.  
L'on me conduit sur la place  
Qu'on nomme la place du Plot.  
C'est pour punir mon audace,  
Je suis conduit des bourreaux.

Considérez-donc, mes frères,  
Comme le crime est puni.  
Apprenez, par mon exemple,  
Apprenez tous à souffrir.  
Pour le repos de mon âme  
Dites un de profundis :  
Que Dieu me fasse la grâce  
De me mettre en Paradis.

« Chapitre 2 : Chansons traditionnelles ; Récits légendaires et tragiques ». Recueillie en Val d'Aoste, transmis par Joseph-Siméon Favre qui a été un contributeur majeur pour Julien Tiersot . « Pour perpétuer le souvenir du châtiement , la main coupée du chaudronnier fut clouée à la porte de l'église d'Introd. Et quand elle fut tombée en poussière, on la remplaça par une main en fer forgé qui est conservée au château d'Introd, où je l'ai vue. La tradition place cet événement en 1637 »



## J'ai perdu ma maîtresse

**Arrangement :** Évelyne Girardon.

**Interprètes :** Christian Abriel, chant ; Catherine Faure, chant.

J'ai fait une maîtresse  
Trois jours y a pas longtemps.  
Mais par mon peu d'adresse,  
L'autre jour,  
J'ai perdu ma maîtresse  
Au point du jour.

Où irai-je me plaindre  
Moi, pauvre infortuné ?  
J'irai-z-au vert bocage  
M'y cacher,  
Pour entendre le rossignol  
Chanter.

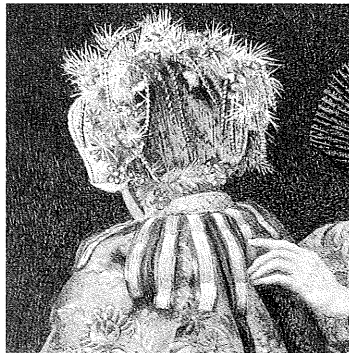
Rossignolet sauvage,  
Le messenger des bois,  
Apprends moi ton langage

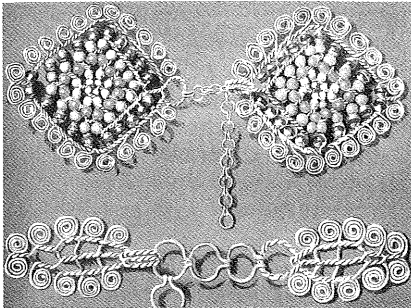
Et ta chanson ;  
Donne moi des nouvelles  
De François.

— François est bien malade,  
En danger de mourir.  
— François n'est pas malade,  
Ce dit-on :  
Regrette en mariage  
Un beau garçon.

Adieu, François ma mie,  
L'objet de mes amours.  
J'irai-z-en Italie  
Finir mes jours.  
Adieu, François ma mie,  
Pour toujours.

« Chapitre 4 : Les chansons d'amour » Recueillie à Névache (Briançonnais)





## L'amour et le vin

**Arrangement :** Jean-Pierre Sarzier.

**Interprètes :** Dédale (Norbert Pignol, accordéon diatonique ; Isabelle Pignol, chant ; Jean-Pierre Sarzier, clarinette basse ; Yves Perrin, guitare) ; Thierry Ronget, chant.

*« Rare beauté, que mon cœur vous aime !  
Nuit et jour je ne pense qu'à vous.  
À mes yeux que vous êtes jolie !  
Mon bonheur ne dépend que de vous.*

*— Si vous m'aimez, je vous aime guère ;  
Cherchez ailleurs à vous marier.  
Faites, faites d'autres maîtresses,  
Car pour moi y a plus rien espérer.*

*— Tu n'as pas toujours dit ça, la belle,  
Car tu n'avais que moi d'amant.  
À présent, la moindre nouvelle  
Fait changer d'amant tous les ans.*



*Combien de fois j'ai passé la rivière  
Pour sauver ton troupeau du loup !  
Maintenant voilà la récompense,  
Belle, que je reçois de vous.*

*Buvons, trinquons, caressons la bouteille,  
Un verr' de vin vaudra mieux que d'aimer.  
C'est en buvant que l'on fait des merveilles ;  
En aimant l'on est bien languissant ».*

« Chapitre 4 : Les chansons d'amour ». Recueillie à Névache (Briançonnais). Deux autres versions ont été recueillies dont l'une dans la même localité et l'autre à Saint-Jean-de-Maurienne. Deux vers sont pris à la chanson à boire : « Le père Bacchus »

## La Mie Ressuscitée

**Arrangement :** Drailles.

**Interprètes :** Drailles (Michel Favre, violon ; Isabelle Barthelemy, violon ; Olivier Richaume, violon) ; Hervé Schmelzle, chant.

*« Rossignolet du vert bocage,  
Oh ! je t'en prie, console moi.  
On dit que ma mie est malade :  
Oh ! permets moi d'aller la voir.*

*— Non, ta mie, n'est pas malade,  
Elle est guérie de tout mal.  
Elle est morte et enterrée.  
A elle il n'y faut plus penser.*

*— Si ma mie est enterrée,  
Hélas ! grand Dieu ! que ferai-je ?  
J'irai pleurer dessus sa tombe,  
Pleurer son sort, pleurer le mien. »*

*J'ai tant pleuré, versé des larmes,  
Que ma mie s'est réveillée  
« Réveille-toi, bouche riante,  
Réveille-toi et parle-moi !*

*— Comment veux-tu que je te parle ?  
Je n'ose plus te regarder.  
Mon visage est couvert de terre,  
Le tien est frais comme un bouquet ! »*

« Chapitre 2 : Chansons traditionnelles ; Récits légendaires et tragiques ». Recueillie à La Beaume (Hautes-Alpes)



# iconographie

## Pochette et disque

- Pochette et disque : **carte postale**, Xavier Mugnier, collection particulière (ajouts graphiques : Nicolas Castellan).
- Photo Intérieure : **Le village de l'Écot** en Haute Maurienne (photo : Jean Dufresne)
- Photo du CD : **croix de Savoie**, orfèvre : Vincenzo « Ciacio » Marchelli (photo : Évelyne Girardon)

## Livret

- P. 1 (couverture) • **Photo de Jean Tiersot** (Bibliothèque nationale de France)
- P. 2 • **Les Savoyardes** : Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry (tiré de Julien Tiersot, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes Françaises*)
- P. 4 • **Bergers et Bergères à la Montagne**. Dessin de G. Roux pour C. du Bois-Melly, « Nouvelles montagnardes ». Cliché Archives départementales de la Haute Savoie.
- P. 6 • **Gravure** issue de *Chansons populaires des Alpes Françaises* – Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry.
- P. 7 • **La vieilleuse savoyarde** – Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry. • **Vieille à roue** – peinture d'Estella Canziani : éditions La Fontaine de Siloé.
- P. 8 • **Rigodon**, Musée Dauphinois

Rigodon à Saint Pierre de Méarotz, photo Lucien Bourron, vers 1900.

- P. 9 • **Bacchu Ber**. Musée Dauphinois lithographie de Pegeron.
- P. 10 • **Louis Paulin** : Julien Tiersot, *Chansons Populaires recueillies dans les Alpes françaises*. Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry.



- P. 11 • **Noël de Bessans**. Musée d'Art et d'histoire de Chambéry. • **Diabes de Bessans**. Editions La Fontaine de Siloé. Mémoire du vieux village – La vie quotidienne à Bessans.
- P. 12 • **La Musiciennes des Alpes** : Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry.
- P. 13 • **Femme de la Tarentaise** – Issue de *Chansons populaires des Alpes Françaises*. Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry.

P. 14 • **La veillée** : Archives départementales de la Haute-Savoie.

- P. 15 • **Clocher de Saint-Ours** – Le clocher de la collégiale vers 1920. Archives BREL – Fonds Brocherel-Broggi Région Autonome Vallée d'Aoste
- P. 17 • **Le départ du Petit Savoyard** : Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry. • « Femme de dos » Estella Canziani : Editions La Fontaine de Siloé.
- P. 18 • **Parure de bijoux**, peinture d'Estella Canziani : Editions La Fontaine de Siloé • Les Joueurs de cartes : Musée Dauphinois
- P. 19 • **Les Savoyardes** : Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry (tiré de Julien Tiersot *Chansons populaires recueillies dans les Alpes Françaises*)
- P. 20 • **Les pauvres petits Savoyards** : Photothèque des Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry

## merci à...

- Monsieur Xavier Mugnier
- Vincenzo « Ciacio » Marchelli
- Musée d'Art et d'Histoire de Chambéry
- Archives départementales de la Haute-Savoie
- Musée Dauphinois
- Éditions Fontaine de Siloé
- Archives Brel (Région autonome de la Vallée d'Aoste)
- Liliane Bertolo